

Je ne suis pas en train de faire signe, je me noie !

*Quand dans les eaux profondes
l'amour est encore plus profond*

Depuis sa plus tendre enfance elle avait lutté contre un sentiment de tristesse qui ne la quittait jamais. Devenue adulte, cet état persistait en elle.

La poétesse britannique Stevie Smith attribue son combat à une enfance difficile et à la détresse qui s'abattit sur elle après que son père eut abandonné sa famille. Le plus célèbre de ses poèmes emprunta son titre à une collection qu'elle publia en 1957. Elle l'intitula simplement : « Je ne suis pas en train de faire signe, je me noie ! »

Son court poème de douze vers décrit un homme sur le point de se noyer, se débattant dans les vagues et agitant désespérément les bras. Il ne réussit pas à attirer l'attention des passants sur la plage afin qu'ils puissent lui venir en aide. Certes, les gens le voient, mais ils pensent que cet homme leur fait simplement signe. Ils poursuivent alors leur chemin, et peut-être même qu'ils le saluent à leur tour... Le poème se termine par ces lignes de désolation :

« Toute ma vie je me suis tenue trop au large
Sans faire signe, me noyant. »

Vous est-il arrivé de vous trouver dans une situation semblable à celle-ci ?

Pour ma part, oui. Et il m'arrive encore de vivre de tels moments.

Malgré le très grand amour de Jésus et la grâce incommensurable de Dieu, il m'arrive parfois de lever les bras en battant fébrilement l'air. Les gens, pensant que je leur fais signe, me saluent en retour par un sourire et un geste de la main.

Mais ce n'est cependant pas un salut que je leur adresse ; c'est un signe de désespoir, juste avant de me noyer. Même pour ceux qui,

parmi nous, marchent depuis des années avec Jésus, les blessures du passé peuvent encore ressurgir et venir les assaillir par surprise, comme une violente tempête.

Il y a deux semaines par exemple, les eaux se sont mises à monter alors que je revenais d'une conférence que j'avais donnée au cours du week-end. Comme à mon habitude, au moment où les roues de l'avion touchèrent le sol, j'envoyai un texto à mon mari avec ces deux petits mots : « Bien arrivée ! » Je m'attendais à recevoir de suite sa réponse habituelle : « OK ! » Mais cette fois, il ajouta qu'il allait chercher notre fils chez son meilleur ami chez qui il avait passé la nuit.

Il était un peu plus de dix heures du soir lorsque je récupérai mon bagage, puis ma voiture au parking. Comme nous habitons à une demi-heure environ de l'aéroport, j'étais persuadée que Barry et Christian seraient rentrés avant moi. Mais en remontant l'allée de notre maison, je constatai que tout était sombre.

Quel sentiment de désolation m'étreignit, alors que je m'attendais à être accueillie par un flot de lumières jaillissant des fenêtres !

Bon, me dis-je, ils ont dû mettre plus de temps que prévu pour récupérer toutes les affaires de Christian qui devaient traîner dans des endroits où seuls les adolescents auraient l'idée de les mettre ! Je secouai mes petites frayeurs et me mis sans plus tarder à ranger mes affaires de voyage.

Cependant, vers onze heures du soir, toujours pas de nouvelles.

J'appelai donc Barry sur son téléphone portable, mais il ne décrocha pas.

Je lui envoyai alors un SMS pour lui demander où ils se trouvaient. Rien. Toujours pas de réponse.

Minuit approchait et je n'avais toujours pas reçu de nouvelles. Des flots de panique commencèrent à déferler sur moi et les affres de la peur enserrant ma gorge me faisaient suffoquer.

Ces émotions ne me sont que trop familières. Je reconnais la voix que je déteste, venue du fin fond de mon âme, murmurant à mon cœur : « Ils sont partis, à jamais ! Tu as toujours su que cela arriverait un jour... Tu perds tout ce que tu aimes, Sheila. Cela a toujours été, et il en sera toujours ainsi ! »

Pour la troisième fois, ma panique ressurgit, mais peu de temps après, j'entendis enfin la voiture de Barry entrant dans le garage. Cela aurait pu être – aurait dû – être pour moi un moment chaleureux, plein de joie, une famille à nouveau réunie, soulagée et heureuse, s'embrassant dans la joie des retrouvailles.

Mais il n'en fut rien.

Paralysée par la peur, au lieu d'aller vers mon époux, je me détournai afin de me réfugier dans ma propre carapace. Au lieu de recevoir l'accueil chaleureux d'une femme vraiment reconnaissante parce qu'il était arrivé sain et sauf à la maison, mon mari subit le silence pesant des questions que je ne savais comment poser. Quand enfin je retrouvai un semblant de voix, je les lançai en désordre, dans le désir d'interpeller mon fils et mon mari – mais elles piquaient comme des flèches.

En ce qui me concerne, je trouve souvent la colère moins stressante que la peur. La colère me donne une illusion de contrôle, alors que la peur m'expose au grand jour et me rend vulnérable.

Quand enfin les vagues de peur se furent éloignées de moi, la honte m'envahit.

Comment se fait-il que je réagisse ainsi ?
N'ai-je donc rien appris depuis tant d'années ?
Comment puis-je perdre pied aussi rapidement ?

Barry était resté chez ces amis plus longtemps que prévu, afin de partager avec eux une tempête qui s'était abattue dans leur propre vie. Il avait aussi pensé que j'apprécierais de passer un peu de temps seule après un week-end fatigant... Quelle ironie, alors que je rentrais d'une conférence où je venais de dire à une dizaine de milliers de femmes que Jésus nous donnait sa paix au milieu des tempêtes les plus dévastatrices... Voilà que je me laissais frapper par mes propres paroles !

Non ! Je ne fais pas signe, je suis bel et bien en train de me noyer !

De vieilles leçons qui ne sont toujours pas sues

Au fil des années, j'ai appris que, bien que l'amour de Jésus pour nous était constant, l'expérience que *nous* avions de cet amour ne l'était pas. C'est un véritable problème pour un grand nombre d'entre nous puisque, dans notre croissance, nous pensons qu'une fois les leçons que Dieu veut nous apprendre sont sues, nous pouvons naviguer triomphalement sur un nuage doré malgré tous les défis et les difficultés qui viennent frapper à notre porte (ou les enfoncer !). Sans doute, vous est-il arrivé, tout comme je l'ai fait, d'argumenter avec Dieu et de dire : « Seigneur, j'ai appris cette leçon. Je la sais vraiment bien ! Alors, *s'il te plaît*, ne pourrions-nous pas passer à la suivante ? »

Toutefois, « passer à la leçon suivante » n'est pas toujours une option. La vie est ce qu'elle est, et nos défis sont ce qu'ils sont. De même que les grands changements auxquels nous aspirons tant peuvent prendre place *au-dedans* de nous-mêmes, plutôt qu'*autour*

de nous, au sein des circonstances de nos vies. Il m'a fallu un certain temps avant d'arriver à « enregistrer » cette leçon. À dire vrai, je n'ai pas encore fini de l'apprendre.

N'allez toutefois pas vous imaginer que ma vie ne cesse de passer des sommets les plus élevés aux points les plus bas. En réalité, certaines des situations dans lesquelles je me suis retrouvée peuvent en fait s'avérer assez comiques – du moins après coup!

Il y a quelques années, j'ai reçu une invitation pour participer à une croisade à Londres. Le pasteur Paul Yonggi Cho de Séoul en Corée du sud, devait apporter la prédication principale, et moi je devais chanter. Comme je saisis toujours avec joie la moindre opportunité de retourner dans mon pays d'origine, j'étais emballée à l'idée que cet événement allait avoir lieu à l'O2 Arena de la capitale anglaise, nouvelle salle omnisports qui contient vingt mille places. Je pris l'avion la veille et, pendant que je me rendais à l'hôtel, je téléphonai à l'organisateur de l'événement pour savoir à quel moment je pourrais répéter sur la scène. Il me répondit qu'il viendrait me chercher pour m'y conduire le lendemain après-midi.

À trois heures, Quand j'entendis frapper à ma porte, je saisis en toute hâte mes affaires, prête pour l'O2 Arena. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir que ce n'était pas l'organisateur qui se tenait à la porte, mais un petit comité d'accueil! Ils me dirent qu'ils venaient tout juste de la chambre de Yonggi Cho et souhaitaient entrer bavarder quelques instants avec moi. Je les invitai donc à entrer, puis après un silence embarrassant, l'un des hommes s'éclaircit la voix et déclara qu'il y avait eu « un petit changement de programme ».

Rétrospectivement, on pourrait comparer cette scène à celle d'un marin se trouvant à bord du navire avec Jonas battu par la tempête, qui dirait au prophète: « Il y a là un petit poisson, juste au-dessus du bord du navire, qui voudrait vous saluer! »

Ils me firent comprendre que plutôt que de promouvoir cet événement eux-mêmes, ils avaient espéré que *Dieu* s'en serait chargé lui-même, mais qu'apparemment, il ne l'avait pas fait. L'homme reprit qu'en raison de ces nouvelles circonstances, d'autres mesures allaient être prises et qu'au lieu de faire la croisade à l'O2 Arena, elle aurait lieu au Lycée Peckham! (C'est comme si l'on vous renvoyait du célèbre stade de football américain, le 'Cowboys Stadium' de Dallas au Texas, pour vous produire dans un stade pour débutants.)

« Bon, cela ne me cause aucun problème » répliquai-je.

Seulement j'avais parlé trop vite...

« En fait, poursuivit notre homme, nous avons espéré que vous voudriez bien vous rendre à l'O2 Arena avec un panneau disant que le lieu de l'événement avait été déplacé... juste pour le cas où des

personnes s’y rendraient. N’hésitez surtout pas à agiter le panneau aussi haut que vous le pouvez! »

Avais-je bien entendu ?

Je déclinai poliment la proposition puis allai m’installer dans la salle de gym du lycée, pour chanter à l’aide d’un porte-voix !

Quelle déception à l’époque, mais aujourd’hui cela me fait bien rire !

Mais que dit la Parole de Dieu ?

Reconnaissons dès à présent que bien souvent un vif signe de main ne signifie pas : « Salut ! ». Parfois, il arrive qu’il veuille dire : « Au secours ! ».

Selon moi, cela se vérifie surtout lorsque notre vie ne se déroule pas vraiment comme nous l’avions prévu. Peut-être avons-nous commencé notre vie chrétienne en faisant de grands rêves, nourrissant des espoirs prometteurs et en élaborant des plans avec ferveur. Mais quelque part, au fil du temps, ces rêves ont été déçus, ces espoirs se sont envolés et ces plans n’ont pas vu le jour. De vaines attentes peuvent nous plonger dans le désespoir, la désolation et le désarroi.

Avez-vous lu attentivement le Psaume 88 ?

Vous ne risquerez sans doute jamais de voir les paroles de ce Psaume joliment encadrées et suspendues au mur, ou bien reproduites sur un canevas au point de croix sur une cloison de votre salle de séjour. Ce Psaume de lamentations pourrait lui-même donner une mauvaise réputation aux autres Psaumes. En général, la majorité des Psaumes qui commencent par des supplications (« *Jusques à quand, Éternel, m’oublieras-tu sans cesse ?* ») se terminent par une louange, ou du moins un espoir, aussi léger soit-il : « *Je chanterai à l’Éternel car il m’a fait du bien* » (Psaume 13:1, 6).

Ce qui n’est pas le cas du *Psaume 88*.

Oui, en effet, il s’ouvre bien avec une lamentation, un appel à l’aide : « *Je crie le jour et pendant la nuit devant toi. Que ma prière parvienne en ta présence ! Tends l’oreille à mon cri !* » Mais c’est en vain qu’à la fin de ce chant, vous chercherez toute trace de louange, d’espérance ou même d’un infime rai de lumière. L’auteur décrit les « ardeurs de la colère » de Dieu passant sur lui, ainsi que ses « épouvantes » qui l’environnent et l’enveloppent, pour ensuite l’anéantir.

Puis vient le verset 19 :

*« Tu as éloigné de moi amis et compagnons ;
Ceux que je connais, ne sont que ténèbres. »*

Ensuite, plus rien. Fin du Psaume. Point final.

Quand avez-vous vu pour la dernière fois une personne utiliser ce verset pour conclure un culte de louange? En tout cas, moi, jamais, et je suis quasi certaine que vous non plus d'ailleurs!

Alors pourquoi Dieu a-t-il inclus le Psaume 88 dans sa Parole? Pourquoi donc s'y trouve-t-il? Nos difficultés et nos peines sont-elles minimes au point que nous ayons à en prendre connaissance dans les Écritures?

Je vous ai dit dans l'introduction de ce livre que je ne vous présenterai pas une méthode de foi bien ficelée qui vous permettrait de guérir toutes vos blessures, qui ferait entrer le soleil dans vos vies et donnerait envie aux anges d'entonner des chants de louanges. En vérité, je crois que le Psaume 88 a véritablement sa place dans notre Bible, parce que tout ce qui est écrit est *vrai*. Il reflète ce que parfois nous ressentons, oui même pour ceux dont le cœur bat avec passion pour Jésus.

Avez-vous l'impression que la colère de Dieu vous ait déstabilisé, que ce soit pour une raison particulière... ou pour aucune raison? C'est ce que le psalmiste a éprouvé.

Avez-vous l'impression que ses terreurs vous aient détruit, enveloppé et complètement englouti? C'est aussi ce que le psalmiste a ressenti.

Avez-vous l'impression que vos amis, vos compagnons vous aient été arrachés? Le psalmiste, lui aussi, l'a ressenti.

Les ténèbres sont-elles pour vous comme votre plus proche ami? C'est ce qu'elles sont réellement pour le psalmiste.

Au chapitre 6, nous parlerons des moyens à employer pour vaincre les sentiments qui nous entraînent dans les ténèbres, mais pour le moment, je désire simplement que vous reconnaissiez que Dieu sait que de tels sentiments existent, et qu'il choisit de les honorer en les citant dans sa sainte Parole.

Pourquoi? Pour la raison que ce sont des paroles pouvant surgir un jour de nos propres cœurs, si elles ne l'ont pas déjà fait. De plus, « *Il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière* » (Psaume 103:14). Ne commettez pas l'erreur commune qui est de nier vos sentiments ou de prétendre qu'ils importent peu, ou encore de vous sentir coupable ou condamné à cause d'eux. Bien que je ne vous conseille pas de vous complaire dans ces sentiments, je ne vous suggère pas non plus de vous en cacher ou de fuir leur existence.

Lisez l'une de mes citations préférées de Shakespeare. Elle est tirée de l'histoire particulièrement tragique du Roi Lear :

Il nous faut subir le fardeau de cette triste époque ;
Dire ce que nous ressentons, et non ce que nous devrions dire.

N'oubliez pas ceci : Dieu voit vos bras battre l'air, il sait très bien que ce n'est pas un salut de votre part et que c'est la troisième fois que vous coulez. En tant que suprême Sauveteur, il a vu bien des bras s'agiter au-dessus de la surface de la vie :

MOÏSE – *« Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi donc... et que je n'arrête pas ma vue sur mon malheur. »*

(Nombres 11:15)

JOB – *« Pourquoi m'as-tu fait sortir du sein maternel ? J'aurais expiré, aucun œil ne m'aurait vu. »* (Job 10:18)

DAVID – *« Que gagnes-tu à verser mon sang, à me faire descendre dans le gouffre ? »* (Psaume 30:10)

JONAS – *« Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie. »* (Jonas 4:3)

ÉLIE – *« C'en est trop ! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. »*

(1 Rois 19:4)

LES DISCIPLES – *« Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? »*

(Marc : 4:38)

PAUL – *« Nous désespérons même de conserver la vie. Mais nous, en nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort. »*

(2 Corinthiens 1:8-9)

JÉSUS – *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

(Matthieu 27:46)

Oui, il s'agit bien de noyades.

Morceaux brisés

Très tôt le matin, j'aime prendre une tasse de bon café bien corsé dans le patio et regarder le soleil se lever. L'arrière de notre maison donne sur un lac et ce paysage magnifique change avec les saisons. Cependant, et malgré toute la splendeur et les couleurs de l'environnement, mon regard revient inmanquablement se poser sur une certaine pierre... une pierre en mosaïque en bordure de notre pelouse. Avec ses coloris vifs un tant soit peu criards et ses formes inégales, vous pourriez penser qu'elle n'a pas franchement sa place dans ce cadre. Pourtant, à mes yeux, elle représente un trésor inestimable.

Je me souviens parfaitement du jour où mon fils Christian, âgé alors de sept ans, m'a offert cette pierre. Je m'en souviens pour deux

raisons: la première est que ce merveilleux cadeau réalisé de ses propres mains venait tout droit du cœur de mon petit garçon; la seconde, parce qu'il a bien failli écraser mes poumons en me le donnant!

Alors que mon anniversaire approchait, Christian dit à son papa qu'il voulait me faire un cadeau très spécial. Après avoir passé en revue quelques idées, leur choix se porta sur un projet dont Christian avait vu la publicité dans un magazine – un kit de mosaïque en pierre.

Une très belle photo représentait l'œuvre une fois terminée et je pense que Christian avait imaginé que c'était ce qu'il allait recevoir. C'est pourquoi, quand le kit arriva et après qu'il l'eût ouvert, il fut très déçu.

« Regarde, papa! C'est juste une boîte pleine de morceaux brisés... je ne peux pas donner ça à maman! »

Barry lui expliqua qu'il allait devoir utiliser les morceaux pour créer son propre dessin et en faire un cadeau tout à fait unique. Après avoir jeté un coup d'œil au plan, Christian fut vraiment emballé par l'idée. Les jours qui suivirent, Christian et son papa me bannirent de la chambre d'amis où ils avaient étalé tout le matériel nécessaire sur une grande serviette, le temps de réaliser le chef-d'œuvre. Barry recommanda à notre jeune fils de choisir les morceaux qu'il allait devoir utiliser, mais Christian se montra bien déterminé à se servir de toutes les pièces se trouvant dans la boîte – sans exception! Sa création une fois terminée, après avoir été coulée dans du béton, semblait peser une tonne!

Le matin de mon anniversaire, Christian, encombré de son cadeau qu'il avait placé dans une boîte, entra dans notre chambre en titubant. Il me demanda de fermer les yeux puis de tendre les mains en avant. Je fermai donc les yeux et me préparai à tendre les mains mais, le présent devenant trop lourd pour lui, il le fit malencontreusement basculer et celui-ci atterrit sur moi, manquant de peu de m'aplatir comme une crêpe! Le matin même, nous avons sorti la mosaïque et l'avons placée en bordure de la pelouse près du patio, et encore à ce jour, c'est la première chose que vous voyez lorsque vous mettez le pied dehors!

J'aime cette mosaïque!

J'aime la manière dont Christian a disposé tous les morceaux, donnant la préférence au violet, ma couleur préférée. Ce que j'aime par-dessus tout dans sa création, c'est qu'il a écrit, juste avant que le béton ne soit sec: « Je t'aime, maman! » avec son petit doigt!

Un matin, alors que je m'étais assise dans le jardin et contempiais la mosaïque qui scintillait dans la lumière du soleil matinal, Christian est sorti me rejoindre et, de but en blanc, me posa cette question:

« Maman, penses-tu que les morceaux ont été cassés exprès, ou bien qu'ils ont été rassemblés pour être utilisés ? »

Je lui ai répondu que j'imaginai qu'ils avaient ramassé les pièces brisées, mais sa question m'a longtemps poursuivie et je dois avouer qu'à ce jour je m'interroge encore.

Je pense à toutes les pièces de ma vie et à toutes celles des gens que j'aime, des hommes et des femmes que j'ai rencontrés au cours de mon ministère. J'ai souvent demandé à Dieu s'il programmait les pièces brisées de nos vies, ou s'il nous invitait simplement à lui rapporter tous les débris.

Le fait de penser à cette question en a entraîné une autre :

« Cela importe-t-il vraiment? Notre relation avec Dieu serait-elle différente suivant la réponse qu'il nous donne? »

C'est une chose d'aimer Dieu quand nous pensons à lui comme étant celui qui soigne nos plaies, mais qu'en est-il s'il est celui qui permet que nous soyons brisés et s'il participe même à notre brisement?

Où est Dieu ?

J'étais de nouveau assise ce matin-là à contempler ma mosaïque et à prier pour certains de mes amis dont le lot est la souffrance, la peine et le brisement. Parmi eux, deux personnes sont aux prises avec une douloureuse affaire de divorce : l'une le souhaite et l'autre pas. J'y vois tant de douleur et de rancœur. Je me soucie beaucoup de chacune d'elles, mais ne peux rien faire pour les aider. Je les écoute, pleure et prie le Seigneur, mais ne peux régler leurs problèmes. Je n'ai pas la capacité de restaurer leur mariage, de défaire les mauvais plis qui ont été pris au cours de leur parcours, ni d'apporter la guérison à leurs cœurs.

Tout au long des années, j'ai parlé à de nombreux couples en péril. Ils m'ont si souvent posé cette question :

« Pourquoi Dieu ne change-t-il pas le cœur de mon mari ? »

« Si Dieu a tellement horreur du divorce, pourquoi ne m'aide-t-il pas à reconstruire notre relation ? »

« Je ne souhaite pas que mes enfants figurent à leur tour dans les statistiques de ceux qui proviennent d'un foyer brisé. Je me sens si impuissante ! »

Mains en l'air. Bras levés battant l'air. Pas de signe. Noyade.

Un autre de mes amis, cher à mon cœur se bat avec un cancer au cerveau. Il est entouré d'une famille extraordinaire, chacun des membres étant solidement ancré dans sa foi. Cependant, ses trois jeunes fils se demandent, dépités, ce qui se passe et leur posent des questions très pertinentes :

- « Dieu entend-il nos prières ? »
- « Pourquoi ne guérit-il pas mon papa ? »
- « Est-ce que mon papa va mourir ? »

Pas de signe. Noyade.

Ceux de mes amis qui se battent avec des problèmes de stérilité posent une autre série de questions. Il en est de même pour ceux qui sont confrontés au chômage, qui se retrouvent financièrement ruinés ou qui font faillite. D'autres, à l'âge adulte, essaient toujours de panser les blessures de l'enfance, les maltraitements subies – qu'ils aient été violentés, négligés ou abandonnés. Quelle que soit leur douleur, leurs questions sont au final toujours les mêmes :

- « Où es-tu, Seigneur ? » (ou bien « Où étais-tu ? »)
- « Ne vois-tu pas ma douleur ? »
- « Tu dis que tu m'aimes. Alors comment cela se fait-il que tu me laisses ainsi ? Comment peux-tu te détourner de moi ? Pourquoi ne fais-tu rien pour m'aider ? »

Élevant nos voix angoissées, nous continuons à nous écrier comme les disciples sombrant dans une barque qui prenait l'eau, tandis que leur Messie était assoupi : « *Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?* » (Marc 4:38).

Se pourrait-il que ce soit justement la question que vous vous posiez en ce moment ?

Va-t-il finir par décrocher ?

Il y a des années de cela, un homme désespéré a conduit sa femme malade à des centaines de kilomètres pour se rendre au « 700 Club » – programme religieux sur le réseau de radiodiffusion chrétien CBN – avec l'espoir que les prières adressées par les chrétiens de la télévision seraient plus efficaces pour sa bien-aimée que les requêtes qu'il avait lui-même adressées à Dieu en pleurant. Il croyait apparemment – comme tant d'autres – que ceux qui sont connus ont de meilleurs rapports avec le ciel, que ceux qui restent dans l'anonymat.

Il m'est souvent arrivé que des femmes me disent, à peu de chose près, ceci : « Sheila, il y a plus de chance que Dieu décroche le téléphone si c'est toi qui appelles que moi. » Ces femmes pensent sincèrement *que Dieu est en relation avec moi, mais qu'il ne l'est pas avec elles.*

Durant quelques minutes, une femme, dans son égarement, m'agressa amèrement au sujet de mon fils – paraît-il « parfait » (selon ses termes). Elle me fit savoir, sans mâcher ses mots, qu'elle en avait assez de m'entendre parler des réussites de mon fils et de sa merveilleuse croissance spirituelle. Elle ne pouvait supporter tous mes commentaires et détestait les moindres détails sur les victoires de Christian.

Puis, d'un coup, elle s'effondra et fondit en larmes. Son propre fils était mort subitement et elle ne pouvait supporter l'idée que Dieu puisse épargner le cœur d'une mère et briser le sien. Sa déception amère vis-à-vis de Dieu pour la disparition si soudaine de son fils faisait qu'elle se répandait dans les moindres recoins de sa vie.

Cette femme était brisée. C'était une femme pour laquelle Jésus était mort et que Dieu aimait tellement qu'il avait envoyé son propre Fils au Calvaire afin de préparer *le baume* servant à guérir les cœurs brisés. Cela paraît simple, vous ne trouvez pas ? Cela résonne comme une vérité. L'idée d'un Sauveur avec suffisamment de puissance pour réparer nos cœurs anéantis et meurtris !

Pourtant, ce brisement en lui-même nous est intolérable.

Bien sûr, nous pouvons énoncer les versets bien connus sur le fait que « *tous ont péché* » et que « *nous étions tous errants comme des brebis* » (Ésaïe 53:6). Toutefois en général, mieux vaudrait ne pas méditer sur le désespoir (lié à notre brisement) que le péché nous a légué, et encore moins tenter d'y remédier.

Mais alors quelle alternative nous reste-t-il ? L'amertume, comme chez cette maman dont l'enfant est décédé ? La culpabilité comme pour cet homme dont l'épouse était malade ? Un profond manque de confiance en nous, comme pour ces femmes qui croyaient que les « lignes téléphoniques » étaient défectueuses ?

Voire aussi l'emprise angoissante de la mort sur les promesses du Seigneur, comme le Fils de Dieu crucifié et brisé ?

Vous savez sans doute qu'au moment où Jésus s'est écrié sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » ses paroles faisaient écho au Psaume 22:2 de David, qui prophétisait la crucifixion du Seigneur, plus de mille ans avant la mort du Christ. Bien que ce fait soit suffisamment remarquable, n'oubliez pas que Jésus n'a pas simplement prononcé ces mots sur la croix afin que la prophétie s'accomplisse. Non ! Ces paroles ont été tirées du plus profond de son âme – torturée, angoissée, troublée, tourmentée.

Les cieux eux-mêmes sont devenus ténèbres en raison du terrible drame qui se jouait.

Nous ne savons pas exactement quelle mystérieuse transaction divine se passa au cours de ces heures sombres, et ne le saurons sans doute jamais. Pour une raison ou pour une autre, alors que Jésus prenait sur lui tous les péchés du monde, le Père regardait ailleurs – ce qui poussa notre Sauveur à crier sa douleur d’avoir été abandonné tandis qu’il plongeait dans des ténèbres que nous ne connaissons jamais.

Puis ce moment passa, comme tous les moments le font.

Et, alors que les fers de lance des Romains lui perçaient encore les mains et les pieds, et que son sang coulait encore et tachait le bois de la croix et la poussière de la terre, la véritable agonie – spirituelle et émotionnelle – s’apaisa. Dans ses derniers moments, Jésus pardonna à l’un des voleurs et laissa ses instructions pour qu’on prenne soin de sa mère. Il s’écria enfin : « *Tout est accompli !* ». Il avait alors bu la coupe de colère de Dieu jusqu’à la dernière goutte et ensuite, il recommanda son esprit aux soins de son Père céleste.

Où trouva-t-il la force de se remettre ainsi ? Bien que je ne puisse le prouver, je crois qu’il fit davantage que ce que nous pouvons lire à la seconde ligne du Psaume 22, à l’heure la plus sombre de sa vie (une heure bien plus noire que la plus noire des nuits que nous avons connue et ne connaissons jamais). Selon moi, il a dû mentalement se tracer le chemin tout au long du Psaume.

Quand nous nous penchons sur le Psaume 22, beaucoup parmi nous se focalisent sur les étonnantes prophéties qui se sont révélées avec autant d’authenticité à la crucifixion de Jésus : son cri de désespoir et son sentiment d’abandon (v. 2), les railleries et les huées de ses cruels ennemis (vv. 7, 8), la description de l’état physique d’un crucifié (vv. 15-16), les mains et les pieds percés du Christ (v. 17), le partage de ses vêtements et le tirage au sort de sa tunique (v. 19). Nous poussons alors un soupir de stupéfaction, puis nous tournons la page.

Mais cette page, nous la tournons trop vite !

Pendant que Jésus était encore sur la croix, je pense qu’il a dû se transporter dans la suite de ce Psaume, dont les versets parlent de sa résurrection (v. 23), la naissance de l’Église à travers le monde, et son règne suprême sur la terre (vv. 31-32). Comment notre Seigneur a-t-il pu tenir jusqu’à la fin ? Comment a-t-il pu passer d’un sentiment d’abandon à une confiance absolue dans l’étroite accueillante, chaleureuse et pleine d’amour de son Père ? Comme il l’a fait toute sa vie, Jésus s’est emparé des promesses et de la vérité de la Parole de Dieu.

Jusqu’à la fin de ce livre, je vous donnerai de nombreux témoignages et incidents que j’ai vécus ainsi que d’autres récits tirés de la vie de

personnes que j'ai rencontrées, tout ceci avec le désir de vous témoigner – et, Dieu m'aidant, *vous convaincre* – de l'espoir que nous avons en Jésus-Christ, quel que soit le degré du mal ou du mal-être dont nous souffrons. Mais, alors que vous lisez cet ouvrage, souvenez-vous qu'aucun de ces témoignages ne peut faire pour vous ce que la Parole de Dieu fera. C'est pour cela que mon intention est d'enraciner dans les Écritures tout ce que j'écrirai.

J'aime particulièrement ce que l'auteur – et pasteur – John Piper écrit au début de son livre *Prendre plaisir en Dieu*. Il déclare que, s'il ne pouvait prouver que son enseignement venait de la Bible, il ne s'attendrait pas à ce que les gens soient intéressés, et encore moins persuadés par ce qu'il dirait ou écrirait. Cette déclaration me plaît vraiment ! La citation que voici recueille également toute mon approbation :

Il existe un millier de philosophies de vie élaborées par l'homme. Si celle-ci venait s'y ajouter, qu'elle avorte : Il n'y a qu'un seul rocher : la Parole de Dieu.

Alors que nous poursuivons ce voyage ensemble, j'aimerais que vous habituiez vos yeux à deux éléments à la fois importants et merveilleux qui vont de pair : l'un ancien et l'autre nouveau.

Le prophète Jérémie nous parle de l'ancien :

Ainsi parle l'Éternel :

Placez-vous sur les chemins, regardez,

Informez-vous des antiques sentiers :

Où donc est le bon chemin ? Marchez-y,

Et trouvez le repos de vos âmes !

(Jérémie 6:16)

Cet « *antique sentier* » et ce « *bon chemin* » ne sont rien d'autre que la Parole de Dieu, la Bible. Vous et moi, tout au long de ce livre, reviendrons constamment sur sa sagesse et nous appuierons sur son conseil car, si nous voulons trouver du repos à nos âmes, c'est là que nous le trouverons.

Vous vous rappelez Stevie Smith, la poétesse qui a écrit *Je ne suis pas en train de faire signe, je me noie !* ? Pour autant que je sache, elle ne trouva jamais le repos de l'âme, qu'elle avait pourtant si désespérément recherché, sa vie durant. Elle n'a cessé de faire des signes, jusqu'à ce qu'elle coule. Clive James a dit d'elle :

« Ses poèmes, s'ils étaient des remèdes pour vaincre la tristesse, n'ont en tout cas jamais eu le moindre effet sur elle. »

Les mots, quelle que soit la puissance émanant d'eux, manquent simplement de musculature spirituelle pour donner à nos âmes le repos.

C'est pour cela que la poésie, la philosophie ou la sagesse humaine ne suffisent pas ; ce dont nous avons besoin, c'est de la parole vivante de Dieu et de son souffle.

Ésaïe nous ouvre un nouvel horizon. Non seulement, nous nous reposons sur le solide roc de la Parole de Dieu, mais nous sommes appelés à ouvrir nos yeux afin de voir ce que Dieu fait en nous, et ce qu'il nous prépare en ce moment-même ! Dieu parle à travers le prophète pour nous édifier :

*Voici que je fais une chose nouvelle,
Elle est maintenant en germe,
Ne la reconnaissez-vous pas ?
Je mettrai un chemin dans le désert
Et des fleuves dans la terre aride.*

(Ésaïe 43:19)

Bien trop souvent, quand nous nous sentons sur le point de nous noyer, nous fixons notre regard sur le rétroviseur de notre vie. Nous y voyons très clairement nos erreurs, nos mauvais tournants si manifestes, ainsi que nos dérives et les malheureux revirements de situation qui marquent notre histoire personnelle.

Ainsi nous paraît la vie... dans notre rétroviseur.

Mais qui pourrait se rendre quelque part en regardant dans le rétroviseur ? Ce miroir a été placé de manière stratégique au-dessus du pare-brise de façon à ce que nos yeux puissent jeter un rapide coup d'œil à *tout ce qui se passe derrière*, avant que nous regardions *tout ce qui se passe devant*. Nous jetons un coup d'œil furtif à la route qui se situe *derrière* nous, mais nous fixons nos yeux sur la route qui se trouve *devant* nous.

Parmi nous, il en est qui permettent à un douloureux passé de les absorber, de les consumer et de les retenir. Ainsi, qu'ils fuient leur passé ou qu'ils vivent dedans, celui-ci continue à les contrôler.

Personne ne peut conduire de cette façon... ni vivre ainsi.

Dieu vous dit, à vous comme à moi : « Le moment est venu pour vous de vivre en nouveauté de vie. J'ouvre devant vous d'autres chemins, je désire remplir le désert de votre âme avec une eau vive, et étancher votre soif avec des courants rapides et rafraîchissants. Ne vivez pas dans le passé, et refusez de vous installer dans les tragédies de votre vécu ou de celles du passé de votre famille. Laissez tout cela derrière vous ! Et ensuite venez avec moi, car j'ai prévu quelque chose de vraiment nouveau pour vous. »

Ainsi donc, serrant fortement la Parole de Dieu d'une main, et tendant l'autre pour recevoir l'avenir tout nouveau que le Seigneur se hâte de nous préparer, faisons ensemble ce voyage dans le meilleur de ce que Dieu a à nous offrir.

Peut-être que ce ne sera pas facile, mais cela en vaudra vraiment la peine!